

Région péronière. — La région péronière répond à la face externe de la jambe, et le péroné en forme le squelette. Elle est nettement délimitée par l'aponévrose jambière en dehors, la face externe du péroné en dedans, et deux cloisons aponévrotiques (Voy. fig. 302) qui se détachent de la face profonde de l'aponévrose d'enveloppe pour se fixer : l'antérieure, au bord antérieur du péroné ; la postérieure, au bord postérieur du même os. Il en résulte la formation d'une loge ostéo-fibreuse, exclusivement occupée par les deux muscles péroniers latéraux. La cloison antérieure les sépare de l'extenseur commun des orteils, et la cloison postérieure du muscle soléaire. Les péroniers latéraux se terminent en bas par deux longs tendons que nous retrouverons en étudiant le cou-de-pied.

La région péronière contient, en haut, le nerf sciatique poplité externe (SPE, fig. 303), qui traverse les fibres du long péronier latéral en contournant le col du péroné ; aussi, est-on exposé à couper le nerf dans la résection de cet os. Ce nerf fournit des branches cutanées, le saphène péronier, la branche cutanée péronière, et des branches musculaires récurrentes destinées au muscle jambier antérieur. Deux branches inférieures plus volumineuses, véritables branches terminales, sont le *nerf musculo-cutané* et le *nerf tibial antérieur*. Ce dernier nous a déjà occupés dans la région précédente.

Tous les muscles qui remplissent la loge antérieure de la jambe reçoivent leurs nerfs du sciatique poplité externe ; ce nerf fournit, de plus, la sensibilité à la peau de la région externe.

LOGE POSTÉRIEURE DE LA JAMBE (fig. 302).

La *loge postérieure* de la jambe occupe environ les trois quarts du membre à sa partie supérieure, dans le point où existent les muscles qui constituent le mollet ; mais, plus bas, ces muscles disparaissent pour faire place à des tendons : les deux loges présentent alors une dimension sensiblement égale.

L'aponévrose jambière délimite la loge postérieure en arrière et sur les côtés ; une cloison qui se détache de la face profonde de cette aponévrose pour se fixer au bord postérieur du péroné, le ligament interosseux et la face postérieure du tibia la délimitent en avant.

Ce vaste espace est divisé en deux parties par une cloison transversale, l'*aponévrose jambière profonde*, qui se porte du bord interne du tibia au bord postérieur du péroné (APP, fig. 302) : il en résulte deux loges, l'une superficielle, et l'autre profonde ; toutes deux sont remplies par des muscles qui forment ainsi une couche superficielle et une couche profonde, entre lesquelles sont situés les vaisseaux et nerfs tibiaux postérieurs. A mesure qu'on descend et que les tendons font suite aux fibres musculaires, l'inégalité entre les deux loges disparaît, mais nous retrouverons encore au cou-de-pied les vaisseaux recouverts par deux plans aponévrotiques.

Étudions les organes que contient la loge postérieure de la jambe en procédant d'arrière en avant. Leur disposition est loin d'être la même en haut et en bas, mais, la partie inférieure de la jambe se confondant avec le cou-de-pied, ce qu'elle présente d'important trouvera sa place à propos de cette région : je m'occupe donc exclusivement ici de cette partie de la jambe où l'on pratique